



Le point sur
17 06 2009

Marchés laitiers 2007-2009

De la bulle à la crise

Grande Prospective

La flambée des prix des produits laitiers est terminée. La situation a radicalement évolué depuis début 2007 sur trois points. Tout d'abord, les outils de régulation ont été abaissés d'un cran, et vont continuer à l'être avec la sortie progressive des quotas : les prix européens des produits industriels atteignent des niveaux historiquement bas alors que les prix mondiaux restent assez soutenus. Ensuite, la flambée des prix sur les intrants n'est, elle, pas terminée : le coût de production du lait reste 20 % supérieur à celui de janvier 2007. Enfin, le secteur laitier devra faire face à la baisse des revenus liée à la crise économique globale : la consommation a perdu de sa dynamique antérieure.

Le marché mondial a horreur du vide

Phase ascendante

L'Europe pèse encore lourd sur le marché mondial des produits laitiers (25 à 30 % des tonnages). Ce marché est un compartiment limité de l'économie laitière mondiale, très sensible aux déséquilibres de volume.

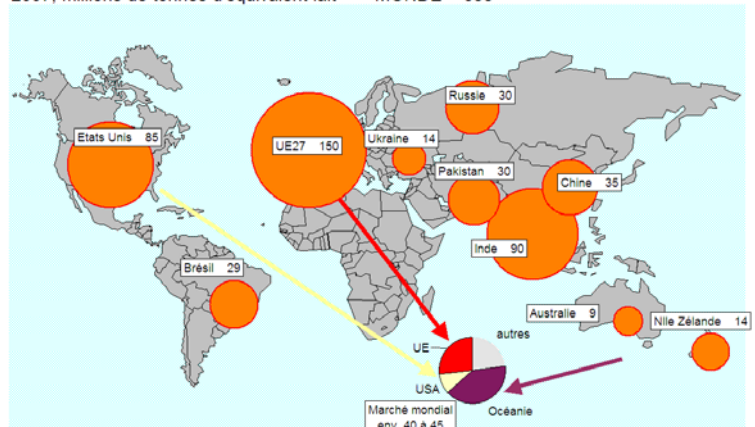
A partir de 2004, l'évolution de la PAC a découragé la fabrication des produits industriels, qui sont aussi les principaux produits d'exportation en tonnages (beurre et poudres). Parallèlement, l'intégration des PECO a permis une hausse de consommation intérieure de fromages. Ces deux facteurs ont donc détourné la matière première laitière européenne du débouché export.

Les autres exportateurs ont peiné à combler ce vide. Une tension latente sur le marché mondial des produits laitiers était donc installée début 2007. Au premier semestre 2007, plusieurs facteurs ont alors créé les conditions d'une bulle :

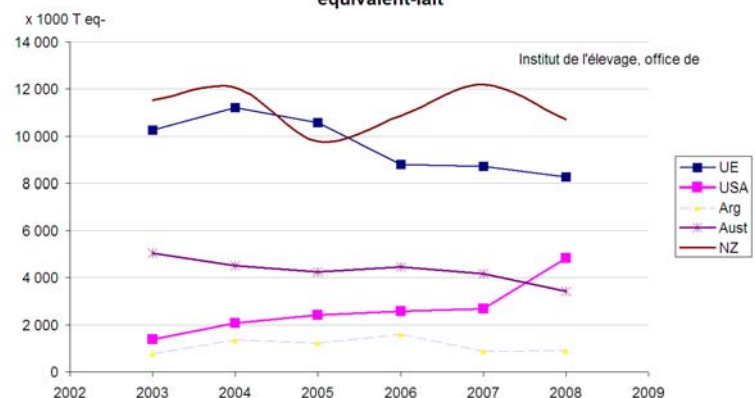
- l'ébullition du marché céréalière et pétrolier, et la spéculation qui l'a entourée ;
- le déficit de production laitière en Europe - très marqué en France
- la faiblesse des fabrications industrielles déjà mentionnée ;
- les perspectives liées à une accentuation de la sécheresse en Australie.

A noter que l'Asie est le continent où l'expansion de l'économie laitière est la plus rapide dans le monde. Pour autant, elle n'interfère que très peu avec le marché mondial, car elle accroît sa consommation et sa production de façon très synchronisée. Elle n'a donc pas joué de rôle dans la flambée.

2007, millions de tonnes d'équivalent lait MONDE = 655



Exportations sur le marché mondial des produits laitiers, en équivalent-lait



Phase descendante

Le pic des prix des produits industriels s'est situé entre août et novembre 2007.

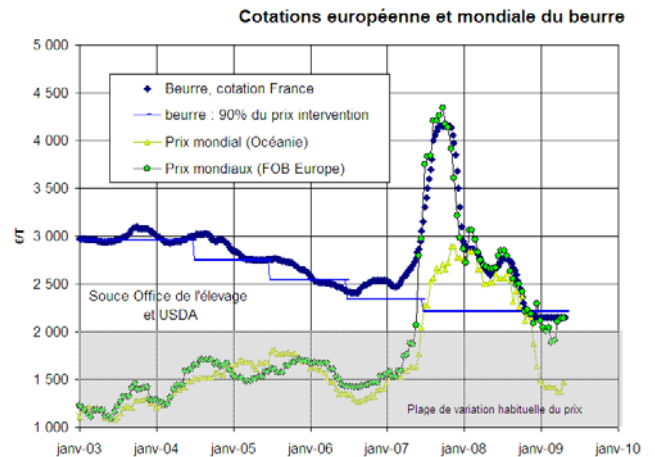
La hausse brutale des prix a montré son caractère incitatif sur la production européenne au premier semestre 2008, particulièrement en France. En aval, la fabrication des produits industriels a également repris. Les exportations européennes de poudres ont redémarré (avec une substitution de poudre 0 % par de la poudre grasse).

Entre-temps, les USA ont aussi réagi au prix, doublant leur présence sur le marché mondial par rapport à 2004. En Océanie, les conditions climatiques se sont restaurées (perspective 2009 : production + 5 % pour la NZ).

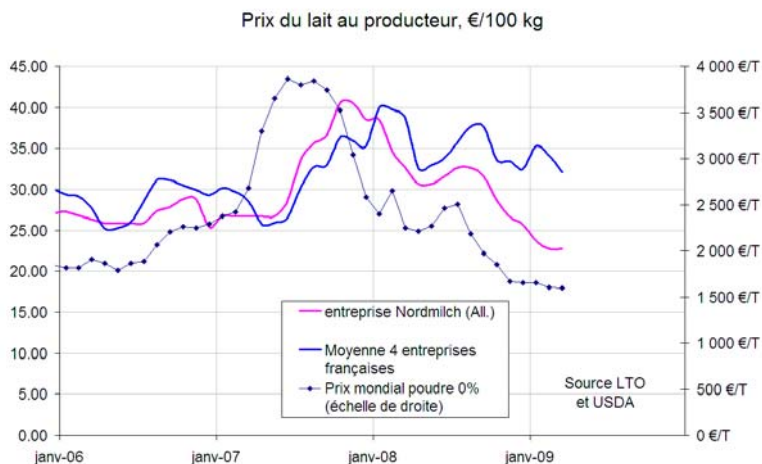
Côté clients, les pays pétroliers ont vu leurs ressources s'effondrer à la mi-2008 et la crise économique globale a également réduit les échanges.

En conséquence, les prix mondiaux des produits industriels sont retombés entre 1 500 et 2 000 \$/tonne, niveau classique et même plutôt favorable par rapport à la décennie passée. Cette contraction touche aussi le marché des fromages (UE : - 17 % d'exportations en tonnages sur janvier-février). Les fromages allemands très positionnés sur ce débouché ont particulièrement souffert avec un retournement marqué des cours.

En Europe, la traduction sur le prix intérieur est particulièrement sensible, car la réforme de Luxembourg a abaissé les prix de soutien jusqu'à la mi-2007 (beurre notamment). Pendant la flambée, cette évolution était évidemment passée inaperçue, tous les mécanismes du soutien ayant été mis en sommeil (pas d'achats à l'intervention en 2007 et 2008 ; mise à zéro des restitutions étagée de juin 2006 à juin 2007 selon les produits). Le retournement des prix mondiaux opère donc comme un révélateur, et les cotations européennes sont donc aujourd'hui historiquement basses. Les mécanismes de soutien ont été réactivés, mais les achats publics sont désormais limités en quantité pour le beurre et ont été rapidement saturés.



Prix au producteur : plus lissé en France



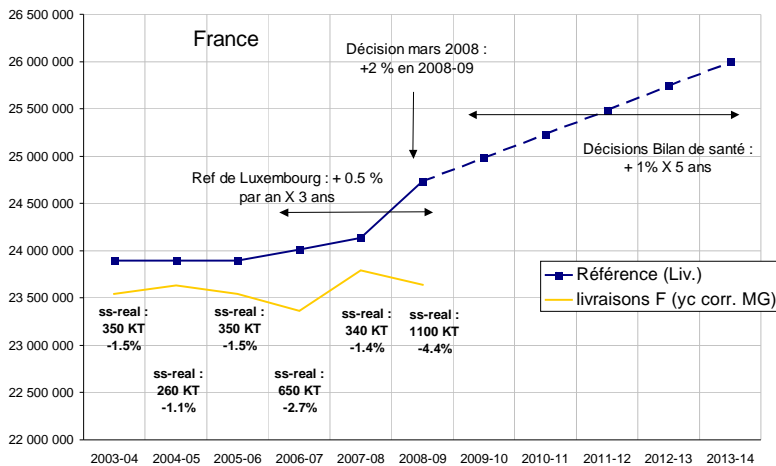
La traduction sur le prix au producteur varie selon les pays. phase ascendante est favorable aux entreprises de transformation, à l'inverse la phase descendante les place en situation de ciseau de prix.

A noter enfin, l'incertitude juridique sur les recommandations interprofessionnelles des prix, qui est apparue en mai 2008, la DGCCRF ayant demandé la suspension de ce système.

La production désormais loin du quota

Cette flambée a montré la réactivité des producteurs laitiers du Grand Ouest et de Haute-Normandie (+ 10 à + 15 % de collecte mensuelle au premier trimestre, par rapport à la même période de 2007), dans un contexte où l'attractivité des productions végétales était pourtant aussi très forte.

La campagne 2008-09 a démarré sur l'annonce d'une hausse exceptionnelle de référence (+ 2 %), décidée à l'échelle européenne en mars 2008, en pleine période de flambée des prix. A partir de l'été, la crise économique et le rétrécissement du débouché ont ramené la production en deçà du profil moyen sur les deux derniers trimestres.

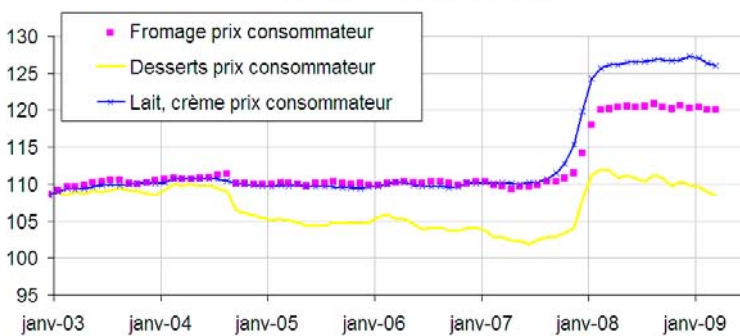


Les augmentations futures de quotas, issues du Bilan de Santé de la PAC (+ 5 % sur 5 ans), sont par ailleurs programmées dans un contexte où le quota n'apparaît déjà plus limitant.

Ce dernier constat se retrouve dans toute l'Europe avec une sous-réalisation généralisée (sauf Danemark - Pays Bas), sans doute supérieure à 5 millions de tonnes pour l'UE27 (sur 146 MT).

Consommateurs : la hausse de prix dure

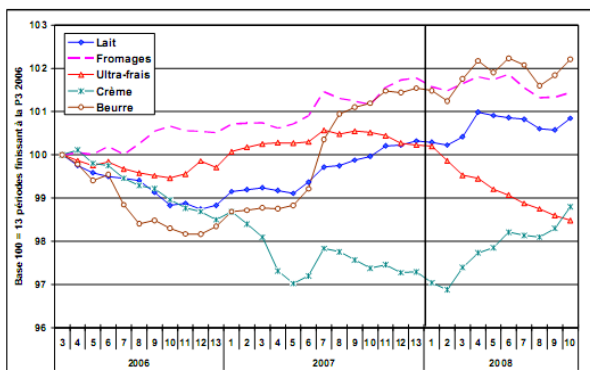
Prix des produits laitiers au consommateur - IPC
base 100 = moyenne année 2000



La hausse de prix de la matière première laitière a été répercutée au consommateur dans le dernier trimestre 2007. Le prix sont restés stables en 2008, au niveau élevé ainsi atteint (2008/2007 = + 10 % pour l'ensemble des produits laitiers). Pour comparaison, c'est le double de la hausse globale des produits alimentaires : + 5 %.

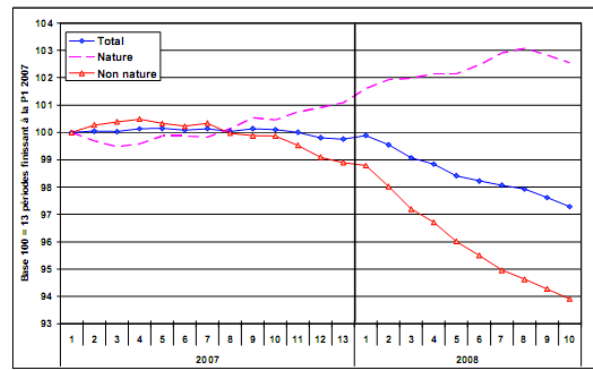
Le lait liquide et la crème ont connu les hausses de prix les plus fortes (+ 13 %), suivis des fromages (+ 9 %) et des desserts lactés (+ 7 %).

Evolution des achats de produits laitiers par les ménages français



Source : Office de l'Elevage d'après Nielsen

Evolution des achats de yaourts par les ménages français



Source : Office de l'Elevage d'après Nielsen

La consommation a évolué en deux temps : au premier semestre, l'effet prix était le plus déterminant. Après l'été, l'ambiance de crise économique a été de plus en plus présente, avec un effet psychologique précurseur puis de premiers effets réels sur les revenus des consommateurs au dernier trimestre (chômage partiel en France), dont l'amplification sera rapide en 2009.

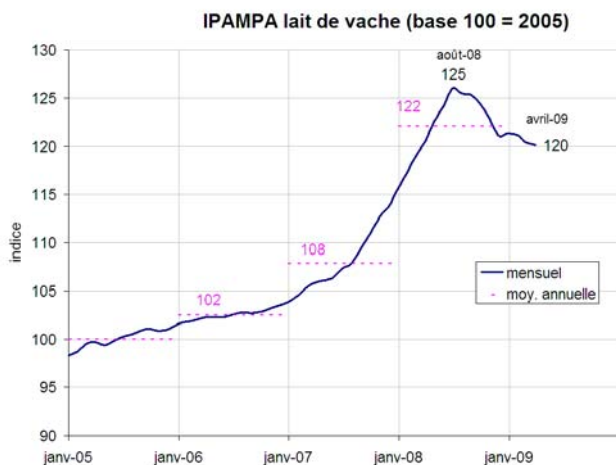
Globalement à l'échelle de l'année, les produits laitiers auraient perdu 1 % de consommation à l'échelle nationale en équivalent lait d'après l'Office de l'élevage (calcul par bilan, intégrant à la fois les achats des ménages et la consommation hors domicile).

Le secteur qui a le plus souffert est celui des ultra-frais, jusqu'ici en progression constante. Leur consommation recule de 3,5 %, bien que cette catégorie soit la moins concernée par les hausses de prix. D'après le CREDOC et de multiples analyses, tous les produits élaborés et innovants, ont vu leur image se retourner contre eux à l'annonce de la crise, car ils sont perçus comme produits chers. Cela se vérifie par

exemple sur les yaourts (graphique ci-dessus) et les laits liquides (laits enrichis : - 18 % ; lait vitaminés : -6 %).

Une analyse de la consommation à l'échelle européenne reste difficile, en l'absence de données instantanées et consolidées.

Le coût de production reste élevé



L'indice IPAMPA « lait de vache » opère un suivi de certains coûts de production à partir d'une corbeille d'indices de prix de consommations intermédiaires pondérées. Toutefois, environ 30 % des coûts de production n'y figurent pas (salaires, frais financiers...). L'aliment du bétail y pèse pour 20 %, les engrais pour 7 %, les frais généraux pour 12 % et les biens d'investissement pour 28 %.

Sur 2008/2007, cet indice s'est accru de 13,2 %.

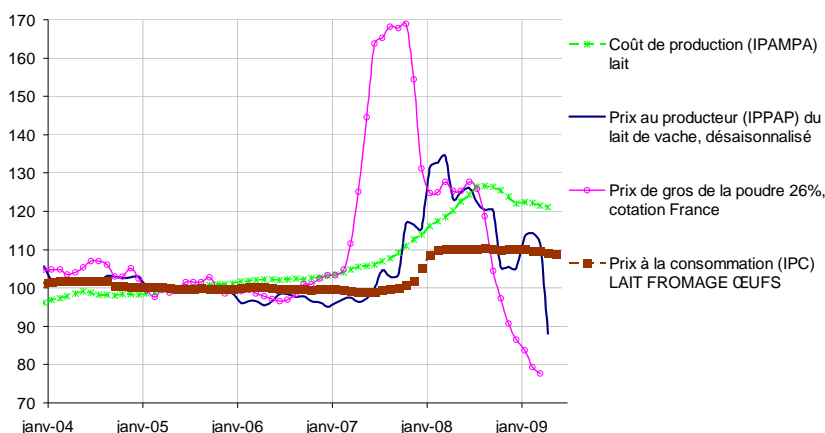
En analyse mensuelle, on observe qu'il a culminé en septembre mais ne s'est replié que modérément, la remontée du prix du pétrole et la stabilisation des aliments ayant contrarié la baisse. L'IPAMPA reste en avril 2009 très proche de son niveau moyen annuel de 2008, soit 16 % de plus que le niveau de janvier 2007.

Cette hausse des charges est imputable en premier lieu au poste engrais, du fait de sa hausse de prix fulgurante au premier semestre, et de son maintien à un niveau élevé depuis (année civile : + 55 %). Deux phénomènes semblent se combiner : les engrais PK ont le plus augmenté, leur prix ayant plus que doublé depuis début 2007. Les engrais azotés, longtemps indexés sur le coût de l'énergie, tardent à en répercuter la baisse depuis la mi-2008.

Le second poste par sa contribution à la hausse de l'IPAMPA lait est l'aliment, qui a augmenté de 20 % en moyenne annuelle et pèse près du quart de l'indice. Vient ensuite le poste carburants, mais son évolution fin 2008 le ramène à son niveau de début 2007.

Conclusion : Tout sauf un retour à la case départ

Lait : prix du producteur au consommateur - base 100 = moyenne 2005



Les prix mondiaux laitiers sont revenus début 2009 à un niveau proche d'avant la flambée, début 2007. Pour autant, la situation diffère fondamentalement :

- Les prix européens sont moins soutenus, la réforme de Luxembourg étant désormais pleinement appliquée. La maîtrise de la production va continuer à se desserrer avec les hausses de quota du « Bilan de Santé ».
- La consommation a perdu une part de sa dynamique en particulier en France et en Allemagne, du fait de la hausse de prix, puis de la restriction des revenus liée à la crise.

- Surtout, les hausses de coûts de production ont été eux aussi plus pérennes que la flambée de prix du lait. Depuis le milieu de l'année 2008, le ciseau de prix qui s'est ouvert pénalise les producteurs laitiers et tarde à se refermer.

Jean HIRSCHLER - Chambre d'Agriculture de l'Orne - Mise à jour le : 17 juin 2009